

La reprise et ses fonctions Avant-propos

Josie BERNICOT

Université de Poitiers-CNRS

Christian HUDELLOT

Université Descartes Paris 5-CNRS

Anne SALAZAR ORVIG

Université Sorbonne Nouvelle -Paris 3

Ce numéro de *La Linguistique* soumet à la communauté des linguistes et des chercheurs concernés par le langage et les langues l'étude d'un phénomène langagier, connu sous différentes formes et appellations (reprise, répétition et reformulation), avec le double objectif de circonscrire un usage du langage dans son hétérogénéité et de rendre compte de ses fonctions.

L'importance de la reprise a souvent été soulignée sans que l'on parvienne à fixer définitivement son statut théorique¹. Ainsi, on a pu s'intéresser à la diversité des relations entre énoncé source et énoncé repris, répété ou reformulé sur le plan de la forme ou du sens ainsi qu'aux marqueurs qui permettent aux locuteurs de signaler des relations d'équivalence entre des segments discursifs différents. Sur un autre plan, on a pu dire que les reprises, les répétitions et les reformulations réalisent diverses fonctions dans la dynamique des discours et des échanges verbaux. L'auto reprise, par exemple, peut constituer une ressource dans la gestion de l'élaboration discursive alors que l'hétéro reprise est une des formes privilégiée de l'accusé de réception dans le dialogue et donc un véhicule de l'intercompréhension. En outre, la reprise constitue aussi bien sur le plan local que sur le plan global un des outils privilégiés de la cohésion textuelle. Sans oublier le fait qu'elle peut être exploitée stylistiquement. Pour Tannen² cette plurifonctionnalité correspond *in fine* à l'accomplissement de l'engagement interpersonnel dans le dialogue.

L'un des chemins pour progresser dans la compréhension de ce phénomène, est bien de s'interroger sur son rôle dans le processus de communication entre les interlocuteurs. Dans cette perspective, l'esprit de ce numéro est en résonance avec les principes de base des travaux de Martinet dont la linguistique fonctionnelle, en se distinguant des approches génératives ou formalistes, consacre la conception de la langue comme instrument de communication. L'étude linguistique des faits réels et leur respect deviennent alors un des

¹ On pourra se référer, dans le domaine francophone, *inter alia*, à : Robert Vion et Michèle Mittner, 1986, "Activité de reprise et gestion des interactions en communication exolingue", *Langages*, 84, 25-42 ; Jo Arditty, 1987, "Reprises (répétitions & reformulations) : le jeu des formes et des fonctions", *Encrages*, 18:19, 45-68 ; Marie Madeleine de Gaulmyn, 1987, "Reformulation et planification métadiscursives" in Cosnier Jacques et Catherine Kerbrat-Orecchioni (Ed.), *Décrire la conversation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon ; Elizabeth Gülich et T. Kotschi, 1987, "Les actes de reformulation dans la consultation *La dame de Caluire*" in Pierre Bange (Ed.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang ; Robert Vion, 1992, *La Communication verbale. Analyse des Interactions*, Paris, Hachette ; Catherine Fuchs, 1994, *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys.

² Deborah Tannen, 1989, *Talking Voices. Repetition, dialogue and imagery in conversational discourse*, Cambridge/New York, Cambridge University Press.

aspects majeurs du programme à réaliser. Cette façon d'appréhender le langage traverse actuellement l'ensemble des disciplines des sciences humaines et des sciences cognitives, convergeant ainsi avec la linguistique fonctionnelle.

Nous portons un intérêt particulier à l'acquisition du langage et dans ce domaine la reprise a toujours occupé une place importante. Ainsi chez le très jeune enfant elle étaye l'acquisition des unités linguistiques³ tout en lui permettant de s'inscrire dans un espace intersubjectif⁴ discursif et d'accomplir, par ce biais, des actes de langage qui ne lui sont pas accessibles autrement⁵, de faire l'expérience des premiers enchaînements⁶ et de marquer la continuité dans le dialogue comme le montrent les travaux de Bloom et collaboratrices⁷ et, dans un cadre plus discursif, ceux de Benoit⁸ et de Ochs⁹. Les répétitions, reprises et reformulations s'inscrivent ainsi dans le panorama des productions langagières des jeunes enfants, comme une de leurs principales ressources discursives.

Parallèlement, quand on se penche non plus sur l'acquisition mais sur la pathologie, surgissent aussi les spectres de l'écholalie, de la persévération ou de la digression récurrente. La reprise ou la répétition seraient alors des symptômes privilégiés d'atteintes telles que l'autisme, l'aphasie ou la maladie d'Alzheimer (Gil¹⁰). Ceci illustre bien la plurivocité de ce phénomène qui peut tantôt être vu comme une ressource à grande potentialité, tantôt comme le mode minimal de fonctionnement discursif.

Le phénomène de reprise est suffisamment important, fréquent et général pour que les théories du langage aient tenté de l'expliquer. Il est cependant intéressant de noter, qu'en fonction des cadres théoriques considérés, les rôles que tient la reprise sont très différents : ils peuvent se situer à des niveaux très élémentaires ou très sophistiqués. Suivons l'ordre chronologique de l'évolution des idées (cf. Bernicot et Bert-Erboul¹¹). Pour le behaviorisme (Watson¹² ; Osgood¹³), l'apprentissage est déterminé par la répétition de l'association entre un mot et le référent qu'il désigne, entre une phrase et une situation. Avant le Moyen Age, Saint Augustin (354-430) lors de la rédaction de ses mémoires fut un précurseur de ce courant ; de nos jours le lien répétition/apprentissage reste très fort dans les croyances populaires. La théorie générative (Chomsky¹⁴ ; McNeill¹⁵) fondée sur l'actualisation chez l'enfant d'une

³ Comme l'a montré en particulier Edy Veneziano, 1997, "Processus conversationnels et constructivisme dans les débuts du langage", *CALAP*, 15, 99-113.

⁴ On peut se référer à la discussion de Anat Ninio et Catherine Snow, 1996, *Pragmatic Development*, Boulder, Westview Press.

⁵ Elinor O. Keenan, 1977, "Making it last : repetition in children discourse" in Susan Ervin-Tripp et C. Mitchell-Kernan (Ed.), *Child Discourse*, New York, Academic Press.

⁶ Edy Veneziano, Hermine Sinclair et Ioanna Berthoud, 1990, "From one word to two words : repetition patterns on the way to structured speech", *Journal of child language*, 17, 633 - 650.

⁷ Lois Bloom, Lorraine Rocissano et Lois Hood, 1976, "Adult-Child Discourse : Developmental Interaction between Information Processing and Linguistic Knowledge", *Cognitive Psychology*, 8, 521-552.

⁸ Pamela J. Benoit, 1982, "Formal coherence production in children's discourse", *First Language*, 3, Part 3, 9, 161-179.

⁹ Elinor Ochs Keenan et Bambi Shieffelin, 1976, "Topic as discourse notion : a study of topic in the conversations of children and adults" in C.N. LI (Ed.), *Subject and Topics*, New York, Academic Press.

¹⁰ Roger Gil, 2006. *Neuropsychologie*. Paris : Masson.

¹¹ Josie Bernicot et Alain Bert-Erboul, 2006, (accepté). « Développement de la communication et du langage », In Jacques Lautrey (Ed.), *Cours de Psychologie de L'IED*.

¹² John Watson, 1914, *Behavior: An introduction to comparative psychology*, New York, Holt.

¹³ Charles Osgood, 1953, *Method and theory in experimental psychology*, New York, Oxford University Press.

¹⁴ Noam Chomsky, 1965, *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge, MIT Press.

¹⁵ David McNeill, 1970, *The acquisition of language*, New York, Harper.

compétence pour une combinatoire infinie des éléments de sa langue maternelle a déplacé la question de la répétition vers les «feedbacks» fournis par l'adulte (Rondal¹⁶) «en réponse» aux énoncés de l'enfant. Les modèles connexionnistes issus du paradigme du traitement de l'information, comme celui élaboré par Bates et Mac Whinney¹⁷, conduisent à considérer que l'apprentissage découle des probabilités qui se réalisent entre forme linguistique et fonction sémantique. La répétition est importante puisque ce qui est plus fréquent est appris plus rapidement que ce qui est rare (en permettant la construction de réseaux conçus sur le modèle des réseaux neuronaux). Les théories interactionnistes du développement (Bruner¹⁸, s'appuyant sur les propositions de Vygotski formulées entre 1925 et 1934, 1997¹⁹) montrent comment la répétition des formats d'interaction (situations sociales typiques) conduit à l'acquisition du langage par la construction des structures cognitives incluant des énoncés (Bernicot²⁰). La pragmatique développementale (Ervin-Tripp et Mitchell-Kernan²¹) a fait naître un nombre significatif d'études sur la maîtrise par l'enfant des formes de la demande en cas de non réalisation de la demande initiale par l'interlocuteur (Bernicot²²). Les reformulations de la demande ont aussi permis d'approfondir la question des critères de la détermination de l'intention du locuteur (Bernicot²³).

Les différents faits et points de vue – proposées dans les articles – montrent que le phénomène de la reprise est probablement un phénomène constitutif, une ressource à la fois linguistique et langagière. Sur le plan linguistique, elle se reflète sur le plan phonologique, grammatical et sémantique (dans le processus de structuration du dialogue). Sur le plan langagier, l'étude approfondie de la reprise amène à reconsidérer le débat, trop simpliste, répétition/création entre les behavioristes et les générativistes (dans le processus d'acquisition du langage).

Les contributions à ce numéro²⁴ représentent un échange interdisciplinaire entre des chercheurs, ayant tous une longue expérience de l'étude des faits langagiers. A partir des pertinences des différentes disciplines (linguistique, psychologie et anthropologie) est proposé un nouvel éclairage des phénomènes de répétition, reprise et reformulation. Ces phénomènes sont observés à partir de cadres tels que la conversation ordinaire, l'acquisition et la pathologie du langage.

Robert Vion, dans une approche polyphonique, considère la reprise comme une parole à deux voix, celle d'un locuteur servant de contexte à celle d'un autre.

¹⁶ Jean A. Rondal, et D. Ling, 1997, « Interactions verbales adultes-enfants et construction du langage : le problème de l'information en retour », in Josie Bernicot, Josiane Caron-Pargue et Alain Trognon, *Conversation, Interaction et fonctionnement cognitif*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, p 43-61.

¹⁷ Elisabeth Bates, et Brian Mac Whinney, 1989, "Functionalism and the competition model", in Brian MacWhinney, et Elisabeth Bates (éds.), *The cross linguistic study of sentence processing*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3-76.

¹⁸ Jérôme Bruner, 1983, *Le Développement de l'enfant, savoir faire, savoir dire*, Paris, Presses Universitaires de France.

¹⁹ Lev Vygotski, 1997, *Pensée et langage*, Paris, La Dispute.

²⁰ Josie Bernicot, 1994, "Speech acts in young children : Vygotsky's contribution", *European Journal of Psychology of Education*, 9, 311-319.

²¹ Susan Ervin-Tripp et Claudia Mitchell-Kernan, 1977, *Child discourse*, New York, Academic Press.

²² Josie Bernicot, 2000, « La pragmatique des énoncés chez l'enfant », in Michèle Kail et Michel Fayol (éds.), *L'acquisition du langage. Le langage en développement: Au-delà de trois ans*, Paris, Presses Universitaires de France p. 45-82.

²³ Josie Bernicot, 1992, *Les actes de langage chez l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France.

²⁴ Ce numéro a été réalisé avec la collaboration d'Alain Bert-Erboul, Ingénieur CNRS, LMDC UMR 6215 ; nous lui adressons tous nos remerciements.

PREPRINT

Bernicot, J., Hudelot, C., & Salazar Orvig, A. (2006). La reprise et ses fonctions. *La Linguistique*, 42(2), 3-8.

Josie Bernicot, Anne Salazar Orvig et Edy Veneziano examinent les propriétés des reprises, dans le cadre de dialogues entre adulte et jeune enfant. Marianne Kilani-Schoch, Wolfgang Dressler, Sabine Laaha et Katharina Korecky-Kröll étudient le rôle de la grammaire (erronée ou lacunaire) des énoncés des jeunes enfants sur les réactions des adultes. Eve Clark montre l'importance de la reprise non seulement pour l'acquisition de mots nouveaux partagés par les participants enfant et adulte d'un échange, mais aussi pour les processus de l'acquisition. Jaqueline Rabain-Jamin, Haydée Marcos et Josie Bernicot soulignent que les reprises abondamment utilisées dans le dialogue adulte-jeune enfant wolof (société ouest-africaine) servent à reconnaître la parole de l'autre et à tisser un lien. Ioanna Berthoud et Helga Kilcher font apparaître comment des enfants de 4 à 8 ans traitent une forme nouvelle pour la reprendre ou la modifier, selon leur âge et/ou le contenu qu'elle exprime.

Geneviève de Weck, à travers la reprise, illustre la question des influences réciproques (adulte/enfant) et des effets du langage de l'adulte sur le développement du langage d'enfants atteints de pathologies comme la dysphasie. Virginie Dardier, en analysant l'impact des reprises d'autrui sur le discours des patients cérébrolésés, démontre qu'une stratégie structurante (où les reprises du thème sont systématiques en cas de digression) n'est pas le meilleur moyen d'améliorer les capacités des patients à respecter les règles principales d'usage du langage.

Les différents articles s'interrogent à la fois sur les multiples formes que prennent les reprises mais surtout à leur fonction sur un plan structural, discursif et interactif.